

Micheline Lo

LE PARADIS DE DANTE

série 2 - noir et blanc



Editions Images

LE PARADIS DE DANTE

LE PARADIS RECYCLÉ

Voir! L'œil se prend à feuilleter le pêle-mêle des trente-trois dessins d'encre: on sait qu'on est au Paradis et qu'on y est léger, sans vertige, dit-on. L'optique ici déployée est d'une localisation absolue. Aboli, l'horizon se détend. Simultanéité des images qui se traversent elles-mêmes indéfiniment.

Peut-être plus dans cette série 2 que dans les séries 1 et 3, le geste fulmine, à l'instar de la vitesse du texte de Dante. La suite est, selon son sens ancien, poursuite. Cascades et glissements des prises de vue effectuées par le cerveau mammifère poursuivant sa proie, et montages cinématographiques dans nos saisies contemporaines. Mais ce que vise la séquence est toujours ailleurs: Béatrice est le centre dérobé du poème.

Après le cinéma, la photo. Prolifération des recadrages dans l'œil de Dante, activations larges et courtes (non longues) de l'espace, sans développements. Ou semées, comme en des planches-contacts.

Situons encore. Séries 1 et 3: les complexités de la couleur; série 2: la pellicule filante à l'encre, non exposée aux couches du dehors et du dedans, mésodermique, où viennent fluctuer l'épaisse éternité des principes (série 1) et l'exubérance des éléments (série 3). Les mondes se relancent, comme le deuxième vers de la tierce rime (terza rima, tresse) relance les battements des strophes du texte... Et surtout, dans des métamorphoses incessantes et risquées, viennent affleurer (trasumanar) les visages. Là, Mallarmé disait: "l'être hésite entre la chair et l'astre".

Dans cette encre Dante a peu de visage, plutôt une tête. Emergente, basculée ou fondue parmi taches et traits, comme le jardinier caché dans le pommier. Autour-dedans, à l'envers/à l'endroit, par en-dessous, en vue plongeante, dans les coins: la barbe effilée n'est plus l'épée de Justice qui tranchait les destins d'autrui, mais pointe de la parole, plume minutieuse. Le corps

n'est plus un corps qui veut et qui pèse, il est un corps qui vole, docile et transparent au vouloir. Mais il a un nez, qui est une ligne et non un trait: ce qui lui confère assurément un peu plus de définition que les autres. Avec saint Jean, qui écoute dans son nez la bouche de Dante dans un bougé, il est seul à flairer, au plus loin de ce très près, une essence introuvable: la trace de la panthère parfumée. Toujours plus.

Ce que voit ainsi l'homme à la barbe est reçu en une perception immédiate, précise et puissante, quasi auditive et même tactile, la joue contre la galaxie. Tous les contenus du Paradis soudain sans seuil se donnent dans son œil, dans une extrême proximité où tous les sens convergent et se dilatent. Contacts et communion des yeux et des bouches, s'opposant à la confusion de l'Enfer. Tous les regards de tout le monde font le tour de toutes les tournures: de l'amusement à la stupeur, la curiosité, la tendresse, l'indifférence. Les ombres ne sont que les replis des chants, qui se chantent sans distance et que l'œil de l'oreille ne sait plus totaliser que par fragments: des îlots d'événements splendides, mais seulement possibles, où l'on sent que Dante ne va pas s'établir, pas plus que dans son texte, où il est toujours en grande hâte... Le paysage mental ("cosa mentale") est moins représenté que présenté, hallucinatoire. Tout s'accomplit sur place, en voyage chamanique.

Dans l'état actuel de cette poursuite, Micheline Lo pourrait nous faire croire qu'avec trois séries de trente-trois papiers et toiles elle s'est laissée gagner par la surdétermination de l'organisation d'ensemble de la Divine Comédie. Une quatrième série est annoncée, "non narrative", qui détournera plus loin le processus, en rebouclant les dix ciels dans un nouveau geste disséminateur. Où l'on s'apercevra, si ce n'est déjà fait, que nous sommes dans un lieu de malices, un non-lieu, le fond d'un rire, le halo du "vent blanc, rosée blanche" des derniers cantos de Pound.

Emmanuel Driant.

1
così dell'atto suo, per li occhi infuso
nell'immagine mia, il mio si fece,
e fissi li occhi al sole oltre nostr'uso.

2
«Drizza la mente in Dio grata» mi disse,
«che n'ha congiunti con la prima stella.»

3
vere sostanze son ciò che tu vedi,
qui rilegate per manco di voto.
Però parla con esse e odi e credi;

4
e disse: «Io veggio ben come ti tira
uno e altro disio, sì che tua cura
sè stessa lega sì che fuor non spira.

5
Come 'n peschiera ch'è tranquilla e pura
traggonsi i pesci a ciò che vien di fori
per modo che lo stimin lor pastura,

6
Quel che fè poi ch'elli uscì di Ravenna
e saltò Rubicon, fu di tal volo,
che nol seguiteria lingua nè penna.

7
chè più largo fu Dio a dar sè stesso
per far l'uom sufficiente a rilevarsi,
che s'elli avesse sol da sè dimesso;

8
vid'io in essa luce altre lucerne
muoversi in giro più e men correnti,
al modo, credo, di lor viste interne.

9
Cunizza fui chiamata, e qui refulgo
perchè mi vinse il lume d'esta stella;

10
Io vidi più fulgor vivi e vincenti
far di noi centro e di sè far corona,
più dolci in voce che in vista lucenti:

11
Ma perch'io non proceda troppo chiuso,
Francesco e Povertà per questi amanti
prendi oramai nel mio parlar diffuso.

12
Dentro vi nacque l'amoroso drudo
della fede cristiana, il santo atleta
benigno a' suoi ed a' nemici crudo.

13
Non ho parlato sì, che tu non posse
ben veder ch'el fu re che chiese senno
acciò che re sufficiente fosse;

14
Qui vince la memoria mia lo 'ngegno;
chè 'n quella croce lampeggiava Cristo,
sì ch'io non so trovare essempro degno;

15
«O fronda mia in che io compiaccemmi
pur aspettando, io fui la tua radice»:

16
e molte volte taglia
più e meglio una che le cinque spade.

17
Questo tuo grido farà come vento,
che le più alte cime più percuote;

18
e quietata ciascuna in suo loco,
la testa e 'l collo d'un' aguglia vidi
rappresentare a quel distinto foco.

19
Roteando cantava, e dicea: «Quali
son le mie note a te, che non le 'ntendi,
tal è il giudizio eterno a voi mortali».

20
Colui che luce in mezzo per pupilla, (...)
Dei cinque che mi fan cerchio per ciglio,

21
A questa voce vid'io più fiammelle
di grado in grado scendere e girarsi,
e ogni giro le faceva più belle.

22
Così mi disse, e indi si raccolse
al suo collegio, e 'l collegio si strinse;
poi, come turbo, in su tutto s'avvolse.

23
Quivi è la rosa in che il verbo divino
carne si fece; quivi son li gigli
al cui odor si prese il buon cammino.»

24
«Di, buon cristiano, fatti manifesto:
fede che è?» Ond'io levai la fronte
in quella luce onde spirava questo;

25
di quel ch'ell'è, e come se ne 'nfiora
la mente tua, e di onde a te venne.»

26
Chè 'l bene, in quanto ben, come s'intende,
così accende amore, e tanto maggio
quanto più di bontate in sè comprende.

27
«Non fu la sposa di Cristo allevata
del sangue mio, di Lin, di quel di Cleto,
per essere ad acquisto d'oro usata;

28
e quello avea la fiamma più sincera
cui men distava la favilla pura,
credo, però che più di lei s'invera.

29
Nè giugneriesi, numerando, al venti
sì tosto, come delli angeli parte
turbò il soggetto de' vostri elementi.

30
E vidi lume in forma di rivera
fluvido di fulgore, intra due rive
dipinte di mirabil primavera.

31
credea veder Beatrice, e vidi un sene
vestito con le genti gloriose.

32
qual è quell'angel che con tanto gioco
guarda nelli occhi la nostra regina,
innamorato sì che par di foco?»

33
Nella profonda e chiara sussistenza
dell'alto lume parvermi tre giri
di tre colori e d'una contenenza;

Chant 1
Terre



Mu par Béatrice, Dante ose fixer le soleil.

Chant 2
Lune



Chant 3
Lune



Arrivée sur le ciel de la lune.

Les élus du ciel de la lune.

Chant 4
Lune



Chant 5
Mercure



Dante doute de la bonté de Dieu.

Arrivée sur le ciel de Mercure.

Chant 6
Mercure



Chant 7
Mercure



L'aigle de Justinien couvre l'empire.

Béatrice explique la Rédemption.

Chant 8
Vénus



Chant 9
Vénus



Arrivée sur le ciel de Vénus

Présentation de trois âmes amoureuses.

Chant 10
Soleil



Chant 11
Soleil



Arrivée sur le ciel du soleil.

Saint François d'Assise épouse la Pauvreté.



Chant 12
Soleil



Chant 13
Soleil

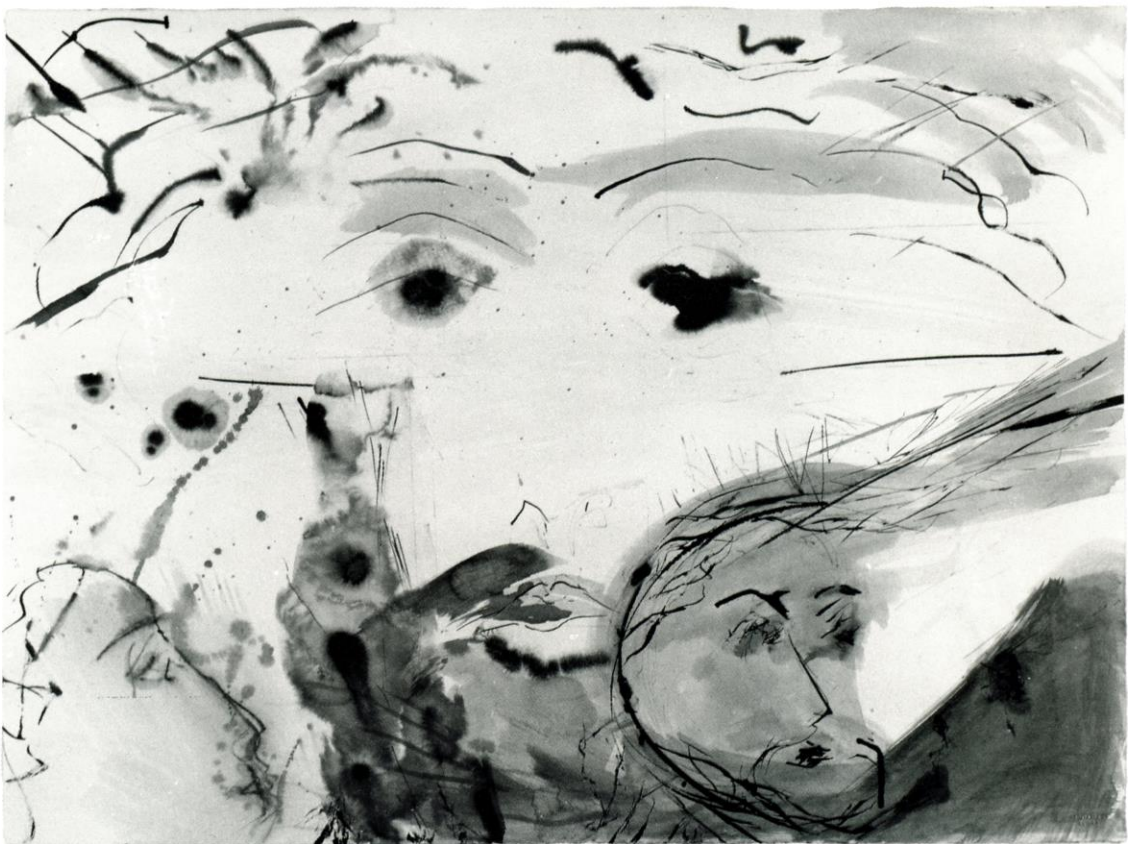
Saint Dominique, athlète de la Doctrine.

Salomon et la Sagesse.

Chant 14
Mars



Chant 15
Mars



Arrivée sur le ciel de Mars.

L'ancêtre guerrier de Dante, Cacciaguida.



Chant 16
Mars



Chant 17
Mars

Cacciaguida déplore la décadence de Florence.

Cacciaguida prédit l'exil de Dante.

Chant 18
Jupiter



Chant 19
Jupiter



Arrivée sur le ciel de Jupiter.

L'aigle de la justice tournoie.



Chant 20
Jupiter

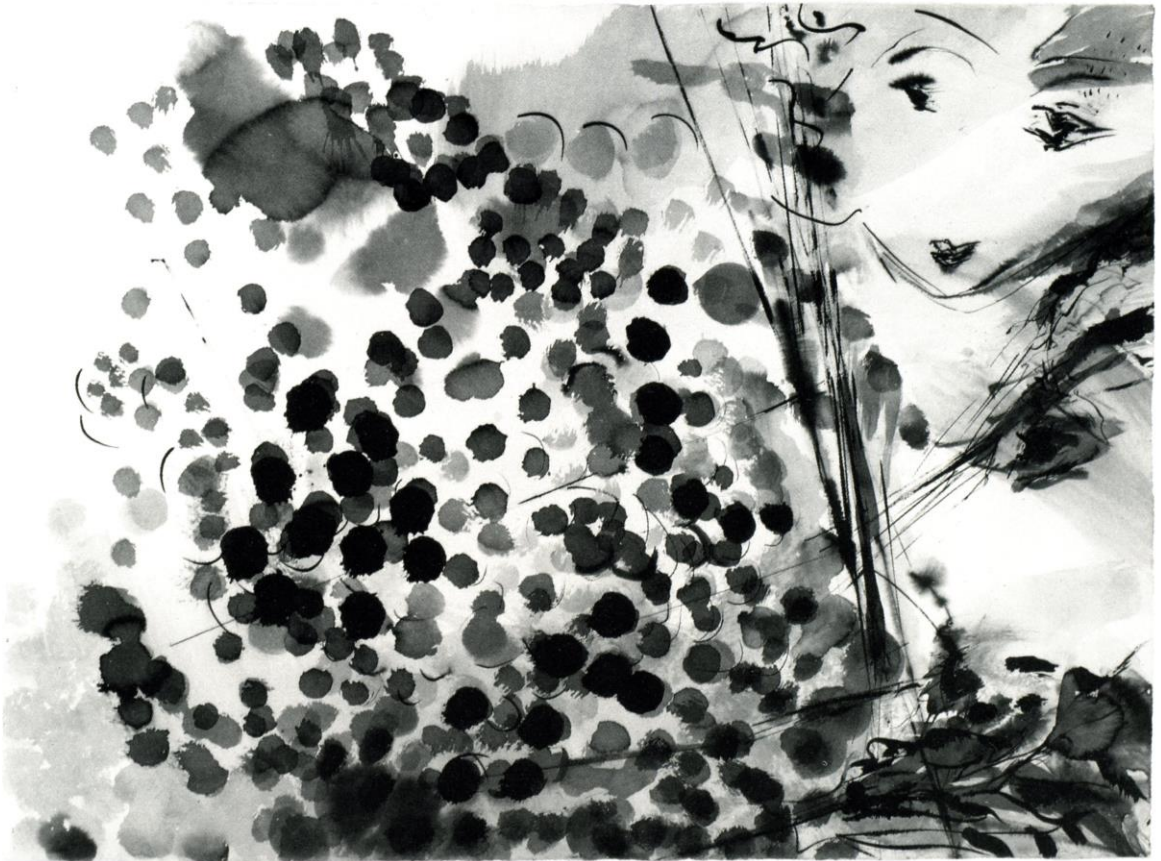


Chant 21
Saturne

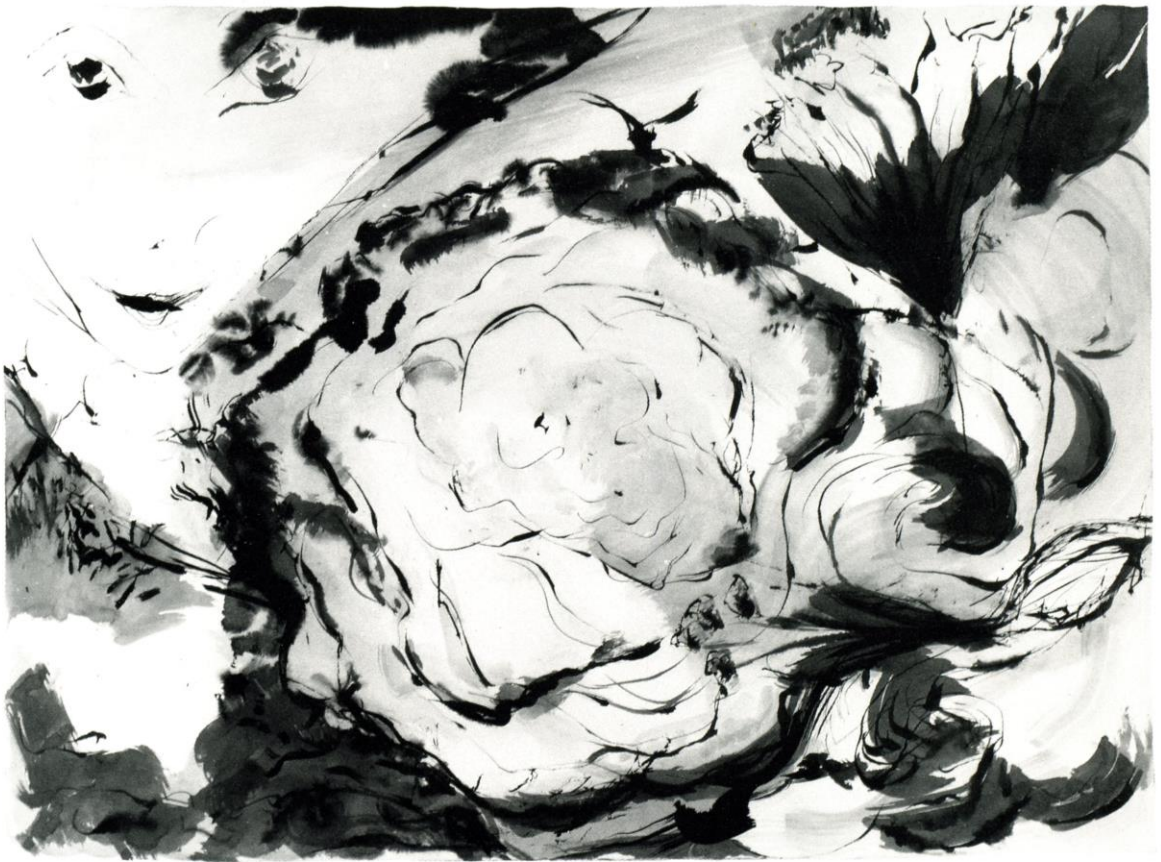
Six élus resplendent dans l'œil de l'aigle.

Où les élus descendent une échelle d'or.

Chant 22
Saturne



Chant 23
Étoiles
fixes



Les élus se regroupent et s'envolent.

Le parfum de la rose mystique.



Chant 24
Etoiles
fixes



Chant 25
Etoiles
fixes

Saint Pierre interroge Dante sur la foi.

Saint Jacques interroge Dante sur l'espérance.

Chant 26
Etoiles
fixes



Chant 27
Etoiles
fixes



Dante répond à saint Jean sur la charité.

La colère de saint Pierre contre le pape.

Chant 28
Premier
Mobile



Chant 29
Premier
Mobile



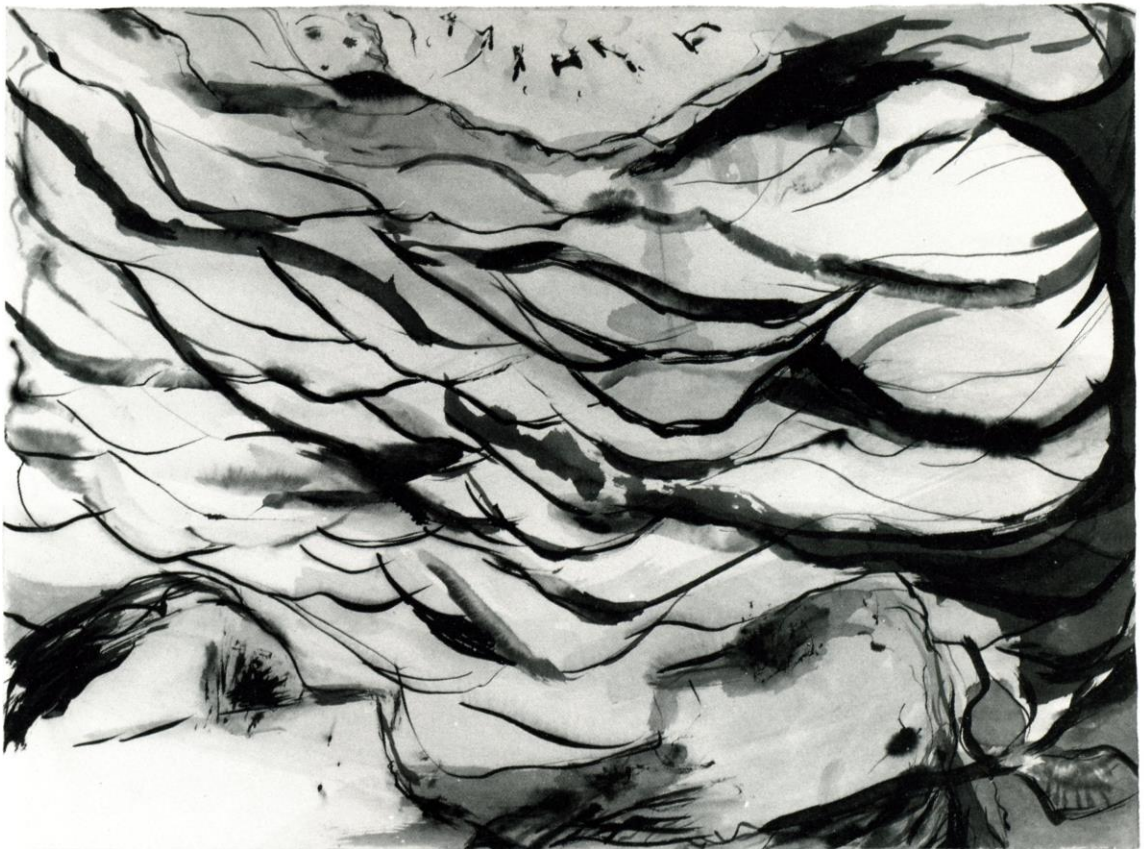
Neuf cercles de feu dans l'œil de Béatrice.

Béatrice rappelle la révolte des mauvais anges.

Chant 30
Empyrée



Chant 31
Empyrée



Dante boit au fleuve de lumière.

Saint Bernard relaie Béatrice auprès de Dante.

Chant 32
Empyrée



Chant 33
Empyrée



L'ange Gabriel tout en haut de la rose.

Dante entrevoit la Trinité.

PARADISE RECYCLED

I look, and I can no longer take my eyes off this collection of thirty-three ink drawings. I know I am in paradise, for they say one loses all sense of weight there, and dizziness is banned. The vision that unfolds before me has an absolute location: the horizon is suppressed, and expands. Images cut across each other, indefinitely, simultaneously.

Perhaps even more in this second series than in the first and the third, the artist's hand moves in flashes, mirroring the impetus of Dante's text. The sequence (I use the word in its primeval meaning) is more like a chase: a cascading, shifting, movie-like succession of images in a single take, formed in the brain of the mammal tracking its quarry, then the moving picture editing within our contemporary references. Yet, what the sequence pursues is always in some other place: Beatrice is the concealed center of the poem.

Photography comes next to cinematography: a proliferation of images re-centered in Dante's eye, wide and short (that is, not long) activations of space, without any developments. Or scattered, as in contact prints.

Let us once again define the setting. The first and third series are complexities of colors. In the second series, the film is a thread of ink, unexposed to the inner and outer layers, mesodermal: inside it fluctuate the dense eternity of principles (first series) and the exuberance of the elements (third series). The worlds reactivate each other, just as the second verse of the terza rima (the 'triple rhyme') revives the pulsations of the tercets. Above all, in ceaseless and hazardous metamorphoses, one sees faces outcrop (*trasmannar*). Here, Mallarmé spoke of 'hesitations between flesh and stars'.

Out of the ink, there emerges Dante's head, rather than his face: surging up, toppled back or fused among the patches and the streaks, as a gardener hiding in an apple tree. Around and inside, upside-down and right side up, from under or from above, and in the angles: his pointed beard is no longer the Sword of

Justice that cut into the others' destiny but the tip of the word, a more fastidious pen. His body is no longer willing and weighty: it is flying, flighty, flexible under the will. His nose is a line rather than a stroke of the pen, thereby gaining greater definition over the others. He alone (with St John, in his nose, listening to his mouth, in a blurred scene) can smell, at the farthest end of this close-up, an untraceable essence: the track of the scented panther. More, always more.

What the bearded man thus perceives is seen as an immediate perception, both precise and powerful, almost auditory, or even tactile, his cheek resting against the galaxy. Everything that Paradise contains, its threshold suddenly abolished, unfolds in his eye in an extreme proximity where all senses converge and expand. Contacts and communion of eyes and mouths, opposed to the confusion of the *Inferno*. All the eyes, from all present, embrace the whole gamut of glee, stupor, curiosity, tenderness, and indifference. The shadows are but the folds of the cantos, sung so close that the eye of the ear can comprehend their whole only from fragments: islets of splendid (but only possible) events, where we sense that Dante will not rest, any more than in his text, where he is always in great haste. The mental landscape (*cosa mentale*) is not so much represented as presented, it is a hallucination. Everything is accomplished on the spot, in a shamanistic voyage.

As things now stand in this pursuit, we could be tempted to believe that Micheline Lo, with three series of thirty-three papers and canvasses, has been overcome by the overdetermination of the organic arrangement of Dante's *Divine Comedy*. A fourth series is announced, which will be 'non-narrative', and will further divert the process by encompassing the ten Heavens in yet another disseminating gesture. We will then see (if we have not done so already) that we are on a stage of mischievousness, in a non-place, a backstage smile, the halo of 'white wind, white dew' of Pound's last cantos.

Emmanuel Driant.

IL PARADISO RICICLATO

Bisogna vederlo. L'occhio si sofferma a scorrere l'uno dopo l'altro i trentatré disegni ad inchiostro: sì, siamo in Paradiso dove tutto è leggero e senza vertigini, a quanto si dice. L'ottica qui dispiegata è di una localizzazione assoluta. Dopo essere stato abolito, l'orizzonte si distende. Simultaneità di immagini che si attraversano l'una con l'altra all'infinito.

Forse più in questa serie 2 che nelle serie 1 e 3 il gesto fulmina, veloce come veloce è il testo di Dante. Il seguito diventa, secondo il suo antico significato, inseguimento. Cascate e slittamenti degli scorci effettuati dal cervello mammifero all'inseguimento della sua preda e montaggi cinematografici nelle nostre prese contemporanee. Ma ciò cui tende la sequenza è sempre altrove: Beatrice è il centro segreto del poema.

Dopo il cinema, la foto. Proliferazione di inquadrature nell'occhio di Dante, attivazioni larghe e corte (non lunghe) dello spazio, senza sviluppo. O disseminate, come dei provini.

Ricominciamo. Serie 1 e 3: la complessità del colore. Serie 2: la pellicola filante di inchiostro non esposta agli strati del di fuori e del di dentro, mesodermica, dove viene a fluttuare la spessa eternità dei principi (serie 1) e l'esuberanza degli elementi (serie 3). I mondi si rilanciano, come il secondo verso della terzina rilancia la cadenza delle strofe del testo... E soprattutto, nelle metamorfosi incessanti e rischiose vengono ad affiorare (trasumanar) i volti. Mallarmé diceva: "L'essere esita fra la carne e l'astro".

In quest'inchiostro Dante ha poco volto, è piuttosto una testa. Emergente, nascosta o confusa fra le macchie ed i tratti, come il giardiniere nascosto fra i rami del melo. Fuori-dentro, dritto-rovescio, sopra-sotto, dall'alto, negli angoli: la barba affilata non è più la spada della Giustizia che tagliava il destino degli altri, ma la punta della parola, penna minuziosa. Il corpo non è più un corpo che vuole e che pesa, è un corpo che vola, docile e trasparente al volere. Ma ha un naso, che è una linea e non un tratto: il che gli conferisce certo qualcosa di più definito degli altri. Con san Gio-

vanni, che ascolta nel naso la bocca di Dante, è il solo a sentire, il più lontano di questo vicinissimo, un'essenza introvabile: la traccia della pantera profumata. Sempre di più.

Ciò che vede così l'uomo dalla barba è ricevuto con una percezione immediata, precisa e potente, quasi uditiva e perfino tattile, la guancia contro la galassia. Tutti i contenuti del Paradiso improvvisamente senza soglia si ritrovano nel suo occhio, in un'estrema vicinanza dove tutti i sensi convergono e si dilatano. Contatti e comunione degli occhi e delle bocche che si oppongono alla confusione dell'Inferno. Tutti gli sguardi di tutti fanno il giro di tutte le sfaccettature: dal divertimento allo stupore, la curiosità, la tenerezza, l'indifferenza. Le ombre non sono che l'eco dei canti che si cantano senza distanza e che l'occhio dell'orecchio riesce a totalizzare solo per frammenti: isole di avvenimenti splendidi ma solo possibili dove si sente che Dante non si fermerà, come nel suo testo dove è sempre di corsa... Il paesaggio mentale ("cosa mentale") è meno rappresentato che presentato, allucinatorio. Tutto si compie sul posto, nel viaggio sciamanico.

Nello stato attuale di questo inseguimento, Micheline Lo potrebbe farci credere che con le tre serie di trentatré fogli e tele si è lasciata prendere dalla superdeterminazione dell'organizzazione d'insieme della Divina Commedia. È prevista una quarta serie "non narrativa" che spingerà più lontano il processo, richiudendo i dieci cieli in un nuovo gesto disseminatore. Dove ci accorgeremo, se non l'abbiamo già fatto, che siamo in un luogo di malizia, in un non-luogo, il fondo di una risata, l'alone del "bianco vento, bianca rugiada" degli ultimi *Cantos* di Pound.

Emmanuel Driant.

*Traduction anglaise Pierre Lottefier.
Traduction italienne Martino Bucella.*

CES TRENTE-TROIS CHANTS ONT ÉTÉ RÉALISÉS
À L'ENCRE DE CHINE SUR PAPIER ARCHES SA-
TINÉ DE 57X76 CM. LEUR ENSEMBLE FORME LA
DEUXIÈME SÉRIE DU PARADIS DE DANTE, LA
SÉRIE NOIR ET BLANC. LES DEUX AUTRES SÉ-
RIES, CHACUNE DE TRENTE-TROIS CHANTS,
SONT COLORÉES. LA PREMIÈRE, SUR PAPIER
CANSON MI-TEINTE DE 65X50 CM, EST PEINTE
AU VINYLE. LA TROISIÈME L'EST À L'ACRYLI-
QUE, SUR TOILE DE 95X105 CM. L'ENSEMBLE
S'ÉCHELONNE D'AOÛT 1985 À SEPTEMBRE 1986.
LE TOUT A ÉTÉ PRÉSENTÉ AU PUBLIC POUR LA
PREMIÈRE FOIS EN OCTOBRE 1986, À LA GAL-
LERY ALEXANDRA MONETT, À BRUXELLES.

EDITIONS IMAGES

RUE DU MONT BLANC 52, 1050 BRUXELLES

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE CLEREBAUT S.A.
À BRUXELLES, LE 10 MAI 1989

